

Chapitre 11 : Douleurs muettes

Un des premiers souvenirs que je souhaite léguer concerne ma fille, Aru'e. Lorsque je l'ai connue, elle était haute comme trois pommes. Cela va faire trente ans que cette rencontre a eu lieu, mais son souvenir restera à jamais gravé dans mon esprit et dans mon cœur.

Je sais que selon le Code Jedi, on ne doit nullement s'attacher, que toute passion est à proscrire, mais lorsque je vois ce que j'ai traversé, je ne peux qu'être d'accord. Mais ce jour là, je n'ai pas raisonné en Jedi, juste en être humain.

Je venais de terminer une des missions que l'Ordre m'avait confié lorsque je fus contactée par Cin'ciri. Notre dernière rencontre datait un peu, mais il ne savait pas vers qui d'autre se tourner pour régler l'affaire qui le tourmentait. De plus, selon lui, j'avais "fait mes preuves" en survivant sur Taris plus longtemps que la plupart de ses contacts habituels.

Sans doute aurais-je pu refuser. Mais lorsqu'il m'exposa les détail de son problème, je ne pus le faire. Sa fille avait disparu. Il connaissait le coupable, un seigneur du crime Hutt qui estimait devoir se rembourser d'un préjudice que lui avait causé le mandalorien.

Ayant localisé l'ordure responsable de l'enlèvement de sa fille, il s'apprêtait à donner l'assaut contre son repaire, mais avait estimé plus prudent de demander de l'aide. Et c'était là que j'intervenais. La seule chose que nous n'avions pas prévu, c'était que l'affrontement n'aurait pas lieu à l'abri des regards, mais en plein milieu du spatioport de la tristement célèbre "lune des contrebandiers".

Quelques minutes après avoir atterri sur Nar Shadaa, j'aperçus une foule de curieux amassée dans la zone de chargement des marchandises en transit. Me rapprochant, je tombai sur un spectacle qui me remua les entrailles : un groupe de civils excitait ce que je pris pour un animal enfermé au fond d'une cage. Désireuse de leur dire ma façon de penser lorsque je me rendis compte que l'objet de leur excitation était non pas un animal mais une enfant d'à peine sept huit ans, qui se terrait au fond de sa prison pour échapper à ces brutes. La cage était fermée, la petite ne risquait donc aucun outrage, mais je lus une telle peur dans ses petits yeux gris que je ne pus me résoudre à laisser faire.

Ecartant vivement les badauds, je fis face à son "gardien", qui comprit qu'il ne valait mieux pas me contrarier et alla rejoindre les civils. Je tendis la main vers l'enfant, qui recula, apeurée, sans doute plus habituée aux brimades et aux coups qu'aux mots doux et aux friandises. Elle faisait peur à voir. Je sais que les Hutts ne sont pas réputés pour être les rois de l'hygiène, mais je les aurai cru plus soigneux avec leur "marchandise". J'en fis la remarque au garde, qui me regardait d'un air ahuri :

-Eh, l'affreux ! Je peux savoir pourquoi vous gardez cette petite enfermée, et dans un tel état ?

-Demandez au Baron, c'est lui qui s'occupe de ces "animaux", moi, je surveille la foule.

-Le baron ?

-Le Baron Venecar, oui. Tenez, le voilà qui approche, demandez lui donc, qu'on rigole !

Venecar ressemblait à tous les autres Hutts : une limace dégoûtante qu'on avait envie d'écraser sous son talon. Mais il avait quelque chose en plus : il suintait la peur...Intriguée, je me rapprochait de lui pour voir si c'était moi qui lui faisait cet effet, sans trop y croire. Je n'étais sans doute pas le premier Jedi qu'il voyait. Il ne restait donc qu'une seule explication : ce qui lui faisait si peur se trouvait enfermé dans la cage derrière moi.

Comment une fillette pouvait-elle terroriser par sa seule présence un puissant baron du crime ? J'eus la réponse quelques minutes plus tard. Je m'étais rapprochée de la cage, mais l'avais sans doute fait trop brusquement, et je ressentis tout à coup déferler dans ma tête une véritable tempête de pensées agressives, à tel point que je dus m'asseoir pour essayer de lutter contre cette attaque.

Les heures passées à lutter contre l'influence obscure de mes passions les plus secrètes me servirent, et je retrouvai peu à peu mon calme. Comprenant que le jeune rattaki était à l'origine de cet assaut, je tendis à nouveau la main et essayai de la rassurer :

-Doucement, ma toute belle, je ne te veux aucun mal, promis.

Les yeux de l'enfant passèrent de ma main au Hutt, puis revinrent vers moi. Voyant que je n'allai ni la frapper ni la donner en pâture aux touristes, Aru'e - tel sera le nom qu'elle choisira plus tard - consentit enfin à communiquer. Mais elle ne le fit par par voies normales.

J'appris plus tard que les coups reçus avaient un jour broyé le larynx et les cordes vocales de la pauvre enfant, et qu'elle avait trouvé un moyen, après des années de pratique, pour communiquer, aussi bien pour manifester sa joie que son mécontentement. Je compris alors qu'elle était sensible à la Force, et que cette capacité en résultait. Aru'e ne parle pas, elle pense, et ce directement dans la tête de la personne avec qui elle veut établir un "dialogue". Et le premier mot qu'elle m'offrit fut : * Gentille ? *. C'était un début, mais je sentais qu'elle ne me faisait pas encore confiance, et qu'une seconde attaque était à redouter.

-Oui, ma douce, je suis gentille. Bon, ajoutais-je en me tournant vers le Hutt, pour que je puisse progresser avec elle, je dois la faire sortir de sa cage. Et ne vous avisez pas de refuser....

Il n'en fit rien. Au contraire, comprenant mes intentions, il recula de

quelques mètres.

J'ouvris d'une poussée la cage qui nous séparait et pris la fillette dans les bras. Puis je m'assis et la mis sur mes genoux. Je me mis à me balancer de gauche à droite, de droite à gauche, tout en chantant doucement une vieille comptine que je pensai avoir oubliée mais que la présence de la jeune rattaki avait ravivée.

Le spectacle avait de quoi surprendre. Nous nous trouvions en plein cœur du spatioport de la plus grande ville-planète de ce coin de la galaxie, et je me tenais là, assise, une enfant muette sur les genoux, à chanter une vieille berceuse dans l'espoir de la calmer.

Ce qui finit par fonctionner. La fillette tourna son visage vers moi, me sourit, et je ressentit un profond calme envahir les lieux, comme si la colère apaisée de cette jeune inconnue avait dissipé toute animosité.

Me relevant, je ne fis pas un seul pas vers le Hutt et sa cohorte de crapules, mais conduisit Aru'e vers mon hangar, afin qu'elle soit en sécurité. Je rejoignis Cin'ciri, qui accourus en larmes pour prendre sa fille dans ses bras. Il ne prononça pas un mot, mais je lus dans son regard qu'à partir de ce jour, il s'estimait mon débiteur. Encore éprouvée par ce qu'il s'était passé au spatioport, je ne cherchai pas à le contredire. Je me contentai de le saluer de la tête puis m'éclipsai pour les laisser fêter leurs retrouvailles. J'avais de plus une dernière chose à faire avant de quitter Nar Shaadaa.

Lorsque je ressortis du hangar, le Code Jedi essaya de s'imposer à mon esprit belliqueux, mais le spectacle auquel j'avais assisté en arrivant me poussa à l'ignorer. Vérifiant que je portai bien mon sabre à la ceinture, je me dirigeai vers le repaire de Venecar. Je me devais de faire comprendre aux Hutts qu'on ne s'amuse pas avec la douleur des gens, et tant pis si le Conseil désapprouvait...